

#### LA

#### VERITABLE NATURE

# DE LA FOI.

SERMON I.

SUR

L'Epistre de St. Paul aux Hébreux, ch. 11. vs. 1.

Or la foi est une subsistance des choses qu'on espere; & une démonstration de celles qu'on ne voit point.

#### Mes Freres.

L n'y a point de condition dans le monde plus exposée que celle d'un Chrétien, mais il n'y en a point aussi qui ait de plus

n'y en a point aussi qui ait de plus grandes ressources. Un Chrétien Tom. I. A n'est

4. La véritable nature de la foi que les autres hommes, & qu'ils ne soient sensibles à rien; mais c'est que la foi dont ils ont l'ame remplie, les rend intrépides dans les dangers, inébranlables dans les tentations, vainqueurs, & plus que Rom. vainqueurs, comme dit ailleurs nôtre Apostre, par celui qui les a 3. 26. aimez, ajoûtons, & par celui qu'ils aiment eux-mêmes. Ce fut ce qu'éprouverent tant à l'égard des persécutions, qu'à l'égard du courage & de la force nécessaires pour les supporter saintement, dés les premiers commencemens de la Re-Îigion Chrétienne, ceux qui en faisoient profession. Jésus-Christ leur avoit prédit l'un & l'autre; Vous aurez de l'angoisse au monde, 16.33. leur avoit-il dit; mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde: c'étoit leur dire qu'ils le vaincroient aussi avec lui, & par lui. Sa prédiction & sa promesse s'accomplirent bien-tôt : de tous côtez les disgraces & les afflictions s'assembloient, comme des nuées épaisfes,

ses, sur les premiers Fideles; l'orage qui s'étoit élevé contr'eux les suivoit par tout, & par tout il tomboit à flots sur leurs têtes. On le vit se former d'abord à sérusalem, cet orage horrible; de Jérusalem il passa bien-tôt dans les autres villes de la Judée, & sans sortir de la Judée il fut aussitôt à Damas; il se répandit ensuite dans la Syrie; l'Asie, la Grece, tout en fut couvert. Il suffisoit qu'il y eût des Chrétiens dans une ville ou dans un païs, pour yvoir fondre la persecution. Voilà donc la prédiction de Jesus-Christ bien accomplie, Vous aurez de l'angoisse au monde: mais sa promesse ne le fut pas moins: Ayez bon courage, j'ai vaincu le monde. Plus les ennemis des Chrétiens se multiplient, & leur fureur s'anime à la vûe du sang qu'elle répand, & par la facilité qu'elle trouve à se satisfaire, plus les Chrétiens d'autre côté se multiplient sous les roues & sous les croix, & la Religion s'affer-

mit par les difficultez qu'elle trouve. Ce n'est pas ici une de ces exaggérations dont l'Eloquence mondaine se plaît à grossir les objets pour leur attirer davantage l'admiration; ici les paroles les plus fortes n'expriment que foible-ment la vérité. Jettez les yeux fur une partie du chapitre qui précéde mon Texte; vous ferez attendris de voir en combien de manieres les Chrétiens étoient persécutez, & à combien de rudes épreuves leur constance & leur piété étoient exposées. Vous avez besoin de patience, leur disoit là-dessus St. Paul, asin qu'aprés a-voir fait la volonté de Dieu, vous receviez l'accomplissement de sa pro-messe. Vous avez besoin d'une grande foi, car le juste vit de sa foi: gardez-la donc, cette foi si chere, si précieuse; sans elle tout est inutile, & fans elle vous ne fauriez plaire à Dieu : avéc elle vous lui serez toûjours agréables, & vous serez assûrez de vôtre salut. Voilà

#### Sermon I. sur Héb. ch.2.vs.1. 7

ce que nous vous dissons d'abord, mes Freres, des grandes afflictions des Chrétiens, & de leurs grandes ressources. Quoi qu'il nous arrive, dit nôtre Apostre, nous n'avons garde de nous soustraire à la profession de l'Evangile, ce seroit nôtre perdition; mais nous persévérons dans la foi, pour le salut de nôtre ame. Il se met ainsi lui-même à la tête de toute l'Eglise persécutée, & résolu à tout souffrir plustôt que d'abandonner sa soi, il donne à tous les Chrétiens une excellente leçon, & un rare exemple de courage & de persévérance au milieu des plus rudes per-fécutions. Il fait plus, il ramene devant leurs yeux tous ces grands modeles de patience & de foi qui ont été la gloire & l'admiration de l'Eglise dans tous les différens âges du monde. Il remonte presques jusqu'à la naissance de l'Univers, & là il trouve un Abel, qui meurt martyr de la foi. Il parcourt les siecles suivans, & dans chacun A 4

il voit des hommes illustres; de saints Patriarches que leur foi a rendu célébres. Tout ce chapitre, l'un des plus longs & des plus in-structifs de toute l'Ecriture sainte, est rempli de ces grands exemples de la foi la plus pure & la plus vive qui se soit jamais vûe sur la terre. Notre Texte est mis entre ces deux importans sujets; entre le be-foin continuel de la foi contre les afflictions présentes, qui font la matiere du chapitre précédent; & les merveilleux effets de la foi, jusques dans l'antiquité la plus re-culée, qui sont la matiere du cha-pitre que nous commençons au-jourd'hui de vous expliquer. Les Interpretes ont cherché à cause de cela si ces premieres paroles, Or la foi est une subsistance des choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit point, faifoient partie du chapitre précédent, & devoient être regardées comme une espece de conclusion ajoûtée pour éclaircir & fortifier tout

tout ce que l'Apostre venoit de dire de l'utilité de la foi; ou si elles ont une liaison plus naturelle avec les exemples rapportez au chapitre onzieme, pour être mises à leur tête, comme elles le sont dans le partage qui a été fait depuis quelques siecles des chapi-tres du Nouveau Testament. Il n'importe en rien auquel de ces deux chapitres on les joigne, & cette question ne doit pas nous arrêter un moment : tout consiste à les bien méditer, & à les bien entendre. J'apporterai de mon côté toute l'attention possible pour vous les faire envisager dans leur juste étendue, & leur véritable grandeur; & je m'y sens d'autant plus obligé, qu'ayant fait dessein de vous expliquer dans le cours ordinaire de mes prédications tout cet excellent chapitre, pourvû qu'il plaise à Dieu de m'en fournir les moyens dans les voyes de sa Providence, & dans celles de sa Grace sur mon Ministere, · ie

je ne puis me passer de traitter avec un peu d'étendue ce premier verset, qui sert d'introduction, &,en quelque forte,de fondement, à tout le chapitre. Pour cet effet voici l'ordre que je vais tenir dans l'exposition que j'ai résolu de vous en donner. Premierement j'examinerai quelles sont les choses qui sont marquées dans mon Texte par ces deux mots, de choses esperées, & de choses invisibles, car c'est ainsi qu'elles sont caractérisées dans l'Original, que nos Versions ont rendu par des choses qu'on es point. J'entrerai après cela dans quelques confidérations générales sur la na-ture de la foi, je ferai quelques considérations particulieres sur les noms ou les qualitez que nôtre Texte lui donne de subsistance, & de démonstration, & je montrerai le rapport que le premier de ces noms, qui est celui de subsistance, a aux choses qu'on espere; & celui de démonstration, aux choses qu'on

## Sermon I. sur Heb. cb.2.vs.1. 11

qu'on ne voit point. Mon discours aura ainsi deux parties: la premiere sera des choses qui sont l'objet de nôtre soi; & la seconde traittera de la nature de la soi par égard aux choses qui en sont l'objet. Dieu veuille nous conduire en tout cela par son Esprit, & bénir le dessein que nous avons fait de vous entretenir dans cette action & dans les suivantes, sur la matiere de la soi, en vous proposant les modeles accomplis qu'il nous en a donnez lui-même de sa main. Amen.

Les choses qu'on espere, & les I.Parchoses qu'on ne voit point différent tienent relles, à peu prés, comme ce qu'on appelle dans l'Ecôle le genre & l'espece: c'est-à-dire, que toutes les choses qu'on espere sont du nombre de celles qu'on ne voit point; car dés-là qu'on les espére, elles ne sont pas présentes, elles sont encore dans l'avenir; or l'avenir nous est invisible, & tout ce qu'il renserme nous est caché. Mais les choses

choses qu'on ne voit point, ne sont pas toutes du nombre de celles qu'on espere: car on n'espere que ce qui est promis; or tout ce qu'on ne voit point, n'est pas promis. De cette premiere dissérence entre les choses qu'on espere, & celles qu'on ne voit point, il en naît une seconde; c'est que les choses qu'on espere sont toutes des choses à ve-nir, car on ne sauroit espérer ce qui est passé, ni ce qui est pré-sent: c'est pourquoi il n'y aura point d'espérance dans le Ciel, parce qu'à proprement parler, il n'y aura point d'avenir, tout sera present; au lieu que les choses in-visibles peuvent être des choses passées, des choses présentes, & des choses futures. Or toutes ces trois especes de choses invisibles font comprises dans celles qui forment l'objet de la foi. Ainsi la création du monde, le facrifice d'Abel, & tous les autres exemples que St. Paul a rassemblez dans ce chapitre, sont toutes deschose qu'on

#### Sermon I. sur Heb. ch. 2. vs. 1. 13

qu'on ne voit pas, elles sont pas-sées, & elles sont pourtant toutes des objets de nôtre foi. La naissance du Fils de Dieu en chair, ses prédications, ses miracles, sa mort, sa résurrection, son ascenfion, & cent autres choses semblables, sont des choses que nous ne voyons point; elles sont passées; & elles sont pourtant l'objet de la foi. Il en est de même de plusieurs choses présentes, c'est-à-dire, de celles qui ne sont point l'objet de la foi ni comme passées, ni comme futures; le mystere, par exemple, de la Trinité, la génération du Fils, la procession du S. Esprit; nous les croyons, mais nous ne les voyons pas: elles font toûjours présentes, & il n'y a en elles ni passe, ni avenir. Enfin, il est un certain ordre de choses qui sont également & de celles qu'on espere, & de celles qu'on ne voit point, & toutes également l'objet de la foi; ce sont toutes celles que nous attendons aprés cette vie;

la résurrection de nos corps, le jugement dernier, nôtre reception en corps & en ame dans le Paradis, la vie éternelle; ces choses font tout ensemble & invisibles & espérées: nous les espérons, parce que Dieu nous les a promises, & qu'elles nous sont révélées dans sa parole; & dés-là elles font l'objet de nôtre foi; mais nous ne les voyons pas, ni nous ne faurions les voir, parce que Dieu les tient renfermées dans ses decrets, & dans un avenir si profond, qu'il n'y a point de regards humains qui puissent percer jusques-là. Aprés avoir ainsi considéré les choses qu'on espère, & celles qu'on ne voit point, dans ce qu'elles ont de différent, & dans ce qu'elles ont de commun, confidérons-les desormais séparément l'une de l'autre, & dans ce qu'elles ont chacune de propre.

Premierement, pour ce qui regarde les choses qu'on espere, & qui sont marquées ici comme l'ob-

Sermon I. sur Heb. ch.2.vs.1. 15 jet de la foi, il faut bien se gar-der de mettre en ce rang les choser de mettre en ce lang les enc-fes que l'on se promet à soi-même, plûtôt parce qu'on les souhaite, que parce qu'on est bien sondé à les espérer. C'est une agréable illusion que nous nous faisons fort aisément, & une illusion qui coule si naturellement de nôtre cœur, & de nôtre amour propre, que l'esprit souvent s'y laisse surprendre, & ne s'apperçoit pas que ce n'est qu'un phantôme par é & embelli des couleurs de quelqu'une des véritez célestes, à la faveur de laquelle, & pour ainsi dire, à sa suite & à ses côtez, il s'est glissé dans l'esprit. Rendons sensible cette réslexion par un exemple. Dieu a promis à son Eglise de la protéger: cette promesse fait nôtre espérance; à la faveur de cette promesse & de cette espérance, nous nous persuadons qu'étant l'Eglise de Dieu, il ne nous livrera jamais à nos ennemis, & nous crions comme faisoient autresois les Juiss,

à cris

Jer.7.4. à cris redoublez, Le Temple, le Temple, le Temple de l'Eternel. Les Juiss y furent trompez; nous l'a-vons été après eux, & nous le serons toûjours si nous portons nôtre espérance au delà de ses justes bornes: car ce n'est pas alors l'espérance qui nous confond, mais c'est nous qui confondons la vraye espérance avec la fausse; or la foi qui est alliée avec l'espérance, ne l'est jamais qu'avec la vraye; la fausse n'est qu'une illusion. Mais si d'un côté il est extrémement dangéreux de mettre ainsi au rang des choses que l'on espere, celles qu'une imagination prévenue se promet el-le-même, & dont elle grossit l'ob-jet de la soi, il faut bien d'autre côté se donner de garde de ne pas tellement resserrer le nombre des choses qu'on espere, que l'objet de la foi puisse en recevoir la moindre diminution. Je l'ai dit, tout ce que Dieu a promis il faut l'esperer : les biens temporels, comme les biens spirituels, & il n'y a pas

Sermon I. sur Héb. ch.11. vs. 17 pas moins d'infidélité à douter des uns que des autres; parce que la vérité & la fidélité de Dieu qui les a promis, n'est pas moins engagée pour l'accomplissement des promesses temporelles, que pour l'ac-complissement des spirituelles. Ainsi ce ne fut pas un moindre crime aux anciens Juifs de desespérer pouvoir jamais réussir à déposséder les Cananéens de leurs pais, & à s'y établir eux-mêmes, qu'il le seroit aujourd'hui à un Chrétien de douter de la résurrection de son corps, & de la félicité du siecle à venir; Il n'y pûrent entrer, savoir dans le païs de Canaan, dit S. Paul au ch. 3. de cette Epistre, à cause Heb.3i de leur incrédulité; & ce seroit tout 19. de même, dit-il, à cause de nôtre incrédulité que nous serions privez d'entrer dans le repos éternel. La différence est trés-grande de chose à chose, il est vrai, elle est infinie, cette différence, entre les biens temporels & les éternels; mais elle disparoît, en quelque sorte, de-Том. I.

vant l'espérance qui envisage tou-tes les promesses de Dieu. Ce n'est que par là qu'un Fidele espere; & tout ce qu'il espere, porte sur la foi. Cependant, mes Freres, nous ne devons pas tellement consondre sous le nom général de choses qu'on espère, les bénédictions temporelles, promises à l'Église, avec les bénédictions spirituelles & éternelles, que nous ne remarquions ici entr'elles une trés-grande différence dans la qualité qu'elles ont d'être toutes l'objet de la foi. Ces premieres-là, je parle des bénédictions temporelles, ne sont à l'égard de la foi que comme les om-bres dans un tableau; au lieu que les autres en sont le portrait & l'image, qui fait l'essence du tableau, sa beauté, son prix. L'œil voit tout cela ensemble dans le tableau, l'image & les ombres, mais il arrête peu sur les ombres, & tous ses regards se fixent sur le portrait. La foi voit aussi dans son vaste objet toutes les choses qu'elle espere,

Sermon I. sur Héb. cb. 11.vs. 1. 19 pere, mais ses regards ne sont, pour ainsi dire, que glisser sur celles qui de leur nature sont terrestres & sensuelles, au lieu qu'elle les arrête sur les biens spirituels, & sur la gloire qui lui est promise dans l'éternité.

Pour ce qui est des choses que l'Apostre appelle invisibles, & qui, comme les précédentes, sont l'objet de la foi, je n'ai gueres rien à ajoûter à ce que j'en ai déja dit dans la comparaison que j'en ai faite avec les choses qu'on espere; je remarquerai seulement, que les choses qu'on ne voit point étant mises, comme elles sont dans ce Texte, avec celles qu'on espere, & se confondant ainsi en quelque forte avec elles, elles doivent s'entendre particulierement de la gloire & de la félicité à venir. Or ces choses ne sont invisibles qu'à des yeux de chair & de sang, comme sont les nôtres; qu'à des hommes de terre & de poudre, comme nous sommes; & à cause de l'éloignement infini qu'il y a de cette bas-

20 La véritable nature de la foi se partie du monde où nous habi-tons, à ce Ciel si élevé, qui est le palais de Dieu, & le séjour des bienheureux. Mais ces grands objets ne sont que pour des yeux dignes de les contempler, & tout éclatans qu'il font nous ne faurions les voir d'ici bas; ce font des choses qu'on ne voit point. Ce sont aussi des choses que l'œil de la Raison ne voit point, non plus que les yeux du corps; car ce qui est l'objet de la foi, comme sont toutes les choses que S. Paul comme sont comme sont coutes les choses que S. Paul a comprises sous cette expression, n'est point l'objet proprement de la Rai-son, & de l'intelligence humaine: elles sont trop hautes pour la Raifon, & elle n'y fauroit atteindre d'elle-même. Aussi quand les Chrétiens ont voulu parler aux Philosophes, & aux sages du Paganisme de la résurrection des corps, du jugement à venir, & de tels autres mysteres, ces Philosophes & ces prétendus sages s'en sont prie tout cele pour moquez, & ont pris tout cela pour de pu-

#### Sermon I. sur Héb. ch. 11. vs. 1. 21

de pures imaginations. C'est aussi ce qui égare encore aujourd'hui tous ces prétendus Esprits forts, qui ne veulent croire que ce dont ils ont des idées claires & distinctes, & qui rappetissent tellement l'objet de la foi, qu'ils le resserrent dans les bornes courtes & étroites de la Raison; comme qui voudroit réduire à la mesure d'un nain, ou d'un enfant, un homme fait, & d'une haute stature. Ce qui est invisible aux sens, ne l'est pas à la Raison, mais il n'en est pas pour cela moins vrai. Ce qui est invisible à la Raison, ne l'est pas à la soi; mais il n'en est pas pour cela moins véritable. La Raison voit plus loin que les sens, & la foi plus loin que la Raison, & comme ce sont trois facultez différentes, les sens, la Raison; & la foi, leurs objets de même sont différens. Les figures & les couleurs font l'objet des yeux, ce sont des choses visibles. La connoissance des causes & des effets; les liaisons des con-B 3 séquen-

séquences avec leurs principes; la nature & les proprietez des êtres créez, & mille autres choses sem-blables, sont l'objet de la Raison, & toutes celles qui sont de la Révélation divine sont l'objet de la foi. Or comme il seroit absurde que les sens rejettassent comme faux tout ce que la Raison reçoit comme vrai, sous ombre qu'ils ne l'apperçoivent pas, il seroit de même tout-à-sait absurde que la Raison rejettât ou comme suspectes, ou comme fausses, des doctrines qui sont purement de la foi, sous prétexte qu'elles ne sont pas à sa portée, & qu'elles lui sont absolument impénétrables, & inaccessibles. Je ne crois pas un Dieu, parce que je le vois: si je le voyois, je ne le croirois pas; à cause que la Rai-fon m'apprend qu'il ne seroit pas Dieu, dés-là qu'il pourroit être vû. Je ne crois pas non plus les mysteres, par exemple, de la Tri-nité, de la génération éternelle du Fils, & de son incarnation, à la faveur

Sermon I. sur Heb. ch. 11. vs. 1. 23 faveur des lumieres & des découvertes de ma Raison; elle est incapable de s'élever si haut; ce sont les hauteurs des cieux, & qu'y verra-t-elle? Qu'elle tienne donc humblement les yeux baissez, & qu'elle laisse à la foi de voir & de contempler les choses qu'elle-même ne sauroit voir. Il doit suffire à la Raison que la foi ait la précaution & la sagesse de ne mettre pas au rang des choses invisibles dont elle fait son objet, des absurditez & des contradictions qui choquent & qui heurtent la Raison; mais c'est aussi ce que la foi ne fait jamais. Voilà quelles sont les choses qu'on espere, & les choses qu'on ne voit point, entant qu'elles sont les unes & les autres, l'objet de la foi. Venons maintenant à considérer la foi elle-meme, & particulierement dans le rapport qu'elle a à toutes ces choses; elle est, nous dit nôtre Apostre, une subsistance des choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit В

24. La véritable nature de la foi voit point. C'est le sujet de ma seconde partie, & le fort de mon Texte.

On demande ici d'abord de quelle sorte de soi il faut entendre ces tic. paroles, si c'est de la foi qu'on nomme historique, ou de la foi justissante. On appelle foi historique
la créance que nous donnons aux
recits qui nous sont faits, soit de
vive voix, soit par écrit, des choses arrivées en certains temps, & en certains lieux; les rélations des pais, des villes, des peuples qui les habitent & une infinité de choses semblables, qui étant rappor-tées par des personnes graves & judicieuses, sont crûes de tout le monde; par exemple, qu'il y ait eu autrefois dans l'Orient une vil-

le appellée Babylone, & un Empi-

Sermon I. sur Héb.ch.11.vs.1. 25 mains, à quelques siecles de là, l'ayent enlevé aux Grecs, & qu'ils avent porté leurs conquêtes plus loin qu'aucune Monarchie n'avoit fait avant eux; on croit tout cela fur la foi des Historiens de divers temps, de divers païs, & de divers peuples; & on le croit d'une foi humaine, parce qu'on le croit sur un témoignage purement humain. Mais lors que ces mêmes faits, ou d'autres semblables, sont rapportez par des Ecrivains inspirez de Dieu, comme ont été les Prophetes & les Apostres, dont les Ecrits composent l'Ancien & le Nouveau Testament, la foi qu'on a à ces rélations & à ces histoires est bien aussi une foi historique, mais elle est de plus une foi divine, à cause qu'elle est fondée sur un témoignage divin. A l'égard de la foi appellée justifiante, per-fonne n'ignore ce qu'elle est, & en quoi elle consiste; c'est par elle que nous sommes Chrétiens, & c'est elle qui nous met en possesfion

sion des fruits de la mort de Jésus-Christ, & de tous les bénéfices de l'alliance de Grace. Cette foi renferme en sa nature, & par son excellence, la foi historique, puis qu'elle reçoit avec un profond acquiescement, comme véritable, tout ce qui est contenu dans la parole de Dieu; mais elle s'arrête particulierement sur ses promesses; & entre ces promesses elle se fixe sur celles qui regardent le salut, & la vie à venir, qui toutes ont le Messie pour fondement. Or comme dans le temps où le Messie n'étoit encore que promis, la foi ne pouvoit pas porter sur lui avec la même étendue de connoissance, & la même précision qu'elle fait depuis que le Messie est venu au monde, qu'il y a exercé son Ministère, qu'il est mort sur la croix, qu'il est ressuscité, & monté au Ciel, la foi des Chrétiens, quoi que la même en substance que celle des Juiss & des Patriarches du premier monde, devant avoir à cause de cela des idées plus

Sermon I. sur Héb. ch. 11. vs. 1. 27 plus claires & plus distinctes de Jéfus-Christ, que celle de tous ces anciens Fideles, qui ne le pouvoient voir que de loin, & dans des promesses dont le sens étoit fort profond, n'acquiert ce haut degré de foi salutaire & justifiante que dans une ferme persuasion que Jésus-Christ, Dieu & homme, est mort pour expier nos péchez, & qu'ils nous feront pardonnez en son sang, si nous vivons selon les loix de son Evangile. Ces choses étant ainsi expliquées, je répons maintenant à la question proposée, s'il faut en-tendre ce Texte de la foi historique ou de la foi justifiante, que c'est de l'une & de l'autre qu'il faut l'expliquer, & que l'Apostre y a eu l'une & l'autre foi en vûe. Cela paroît à l'égard de la foi historique en ce qu'il dit que la foi est une démonstration des choses qu'on ne voit point; car le passé étant com-pris, aussi bien que l'avenir, sous cet ordre de choses qu'on ne voit point, selon la remarque que j'en

# 28 La véritable nature de la foi ai faite plus haut, on ne sauroit nier que cela ne regarde la foi hiftorique. Et en effet, le premier exemple que S. Paul allegue à la fuite de ce verset pour prouver la définition qu'il donne ici de la foi, est, que par elle nous entendons que les sucles ont été ordonnez par la parole de Dieu: or c'est proprement par cette foi qu'on nomme historique, que nous croyons la création. A l'égard de la foi justifiante, on ne peut pas douter que ce ne soit d'elle qu'a parlé l'Apostre: tout son but le menoit là; & les exemples qu'il a rassemblez dans tout ce chapitre font voir manisestement que c'étoit cette soi salutaire & consolante qu'il avoit en vûe. Les premieres paroles de nôtre Texte ne permettent pas d'en avoir d'autre sentiment, la foi est une subsistance des choses qu'on espere: ces choses dissons-nous tantôt, sont en général toutes celles qui sont promises de Dieu, & plus particulierement les biens de l'éternité. La foi historiane

**storique** 

Sermon I. sur Héb. ch. 11.vs. 1. 29 storique ne porte pas sur l'avenir, ou si l'on veut qu'elle y porte, entant qu'elle se fonde sur la vérité de la divine révélation; il faudra qu'on l'étende aux choses qu'on craint, de même qu'à celles qu'on espere; aux peines de l'enfer, comme aux gloires du Paradis, mais c'est ce que nôtre Texte ne fait pas, car il borne la foi aux choses qu'on espere; ce qui est l'acte précis de la foi justifiante. C'est donc d'elle proprement que l'Apostre parle dans ce Texte, & dans toute la suite du chapitre, comme c'étoit d'elle qu'il disoit à la fin du chapitre précédent, que le juste vit de la foi; & que nous persévérons dans la foi pour le salut de nos ames. Mais parce que la foi justifiante renferme dans son essence la foi historique, qui lui est subordonnée, & la foi aux promesses temporelles, lors qu'elles ont en elles mêmes, & par leur nature de la liaison avec les promesses spirituelles, telles qu'ont été avant la loi, & sous la loi les promesses

30 La véritable nature de la foi messes temporelles que Dieu faisoit aux Patriarches & à l'ancien peu-ple, à cause de cela S. Paul a inséré dans ce chapitre divers exem-ples, soit de la foi historique, com-me dans le verset 3. soit de la foi aux promesses temporelles de la terre de Canaan, comme dans les versets 8. & 9. & telles autres promesses qui de leur nature, & directement ne pouvoient pas être l'objet de la foi justifiante, sans qu'on puisse pourtant inférer de là ni que tout ce chapitre en général, ni que ce premier verset en particulier, n'ayent pas proprement regardé la foi justifiante. Je me suis, peut être, un peu trop éten-du sur cette matiere, mais outre qu'elle nous a fourni plusieurs con-sidérations qui ne sont pas peu nécessaires pour pouvoir bien démê-ler ce que la foi justifiante a de commun & de disserent avec la soi historique, & distinguer l'acte précis qui la fair être justifiante, de tous les autres actes qui, quoi que ioints

Sermon I. sur Héb. ch. 11.vs. 1. 31 joints à celui-là, ne sont pas d'un ordre assez élevé pour lui donner cette dignité, il a falu entrer dans cette discussion, asin que ce fondement étant une fois posé, qu'il s'agit dans ce Texte, & dans tout ce chapitre, de la foi justifiante, nous puissions ensuite y avoir recours quand nous viendrons à l'explication des Textes qui semblent ne se rapporter pas à cette sorte de soi. Revenons au nôtre, & continuons à en expliquer tous les mots. Le premier qui s'y présente, aprés celui de la foi, est le terme de subsistance; la foi, nous dit notre Apostre, est une subsistance des choses qu'on espere.

Les choses que nous espérons font loin de nous, la foi les rapproche: elles n'ont encore aucune existence, du moins à nôtre égard; la foi leur en donne une, & les fait en quelque sorte exister dans nôtre esprit: elles sont consondues avec mille autres dans l'avenir, la foi les ya chercher dans cet avenir,

32 La véritable nature de la foi nir, les en retire, les rend prés sentes à nôtre ame, & leur y donne par anticipation une subsistance aussi réelle, que sera celle qu'el-les auront, quand elles passeront de l'espérance à la possession. Il n'y a en Dieu ni passé ni avenir, tout lui est présent : on peut dire, en quelque maniere, la même chose de la foi : le passé lui devient présent, parce qu'elle le voit dans la vérité de Dieu, qui le lui raconte; & elle sait que Dieu ne peut point mentir. L'avenir pareillement lui devient présent, parce rine, 1. qu'elle le voit dans les promesses de Dieu; & elle sait que Dieu n'est nomb.

23.19. pas comme les hommes, sujet à se mal. 3 repentir, & à se retracter; qu'il est s. Jaq. l'Eternel qui ne change point; & qu'en lui il n'y a pas même l'ombre du changement. Dieu promet à Abraham que d'un fils qui lui naîtroit en sa vieillesse & en celle de Sara sa femme, sortiroit une postérité nombreuse comme les étoiles

du Ciel; un enfant encore à naî-

Sermon I. sur Heb. ch. 11. vf. 1. 23 tre, & à naître même d'une femme décrépite, & qui avoit été sté-rile toute sa vie! Qu'importe? Dieu le promet, & dés-là cet enfant est à la foi tout de même que s'il étoit né. De cet enfant naîtra tout un peuple, & en peu de siecles ce sera une nation qui ne se comptera que par milliers & par millions. Dieu le promet; & dés ce moment la foi se transportant dans l'avenir, en revient accompagnée de cette multitude innombrable de peuples, & la rend présente au saint Patriarche. Il crut, dit S. Paul aux Ro-Rom. 4. mains, en celui qui appelle les choses 17,18, qui ne sont pas, comme si elles étoient; de ayant espéré contre espérance. c'est-à-dire, contre toute apparence humaine, & contre toutes les raisons qu'il auroit pû se dire à lui-même pour n'espérer pas une si grande merveille, il crut qu'effecti-vement il deviendroit pere de plu-sieurs nations, & n'ayant formé au-cun doute sur la promesse de Dieu par défiance, il fut fortifié par la foi, Том. І.

¿ il donna gloire à Dieu, persuadé pleinement, que celui qui lui avoit fait la promesse étoit puissant pour l'accomplir. Telle est donc, mes Freres, la nature de la foi par égard aux promesses de Dieu: premierement elle fait naître l'espérance; Abraham croit, & parce qu'il croit, il espere. L'espérance en même temps se transporte dans l'avenir, soûtenue sur les aîles de la foi, car pourquoi quelqu'un espéreroit-il ce qu'il voit? & ensuite la foi ramene avec l'espérance dans l'ame du Fidele les biens au devant desquels l'espérance avoit volé, & les rend présens au Fidele, & en quelque sorte, comme S. Paul di-

Rom.

8.23.

qui ne font point, comme si elles étoient.

Mais si la foi est une subsistance des choses qu'on espère, elle en est aussi le soûtien: le terme de l'Original a encore cette signification, & l'Apostre l'a employé en ce sens au verset 14. du chapitre troisieme de cette Epistre. Mais ce ne sont pas

soit de Dieu, elle appelle les choses

içi

Sermon I. sur Heb.ch.11. vs.1. 35 ici deux fignifications réellement différentes; elles rentrent l'une dans l'autre,& vont toutes deux à un même but, qui est, que la foi rendant présentes à nôtre ame les choses à venir que nous espérons, elle soûtient & affermit l'espérance que nous avons de ces choses, contre toute sorte de doutes. Oui, Chrétiens, la foi ne seroit pas une subsistance des choses qu'on espere, si elle n'en étoit le soûtien. Sans cela elle ne feroit que les amener devant nôtre esprit, &, pour ainsi dire, les y faire passer en montre, mais elles disparoitroient aussi-tôt, chassées & dissipées par les doutes & les défiances qui s'élevent, si naturellement du fond ou de nôtre ignorance, ou de nôtre corruption. La foi donc, qui les appelle de loin, & qui les fait être avant qu'elles soient, les soûtient contre ces défiances & contre ces doutes: 2 Time. Je sai, dit elle, en qui j'ai crû, & je 1. 12. suis assurée qu'il est puissant pour garder mon depot , jusques à cette

36 · La véritable nature de la foi journée-là, qui est le grand jour du Jugement. Avec cette assûrance de la foi l'espérance ne confond 15.6. point, & elle est une anchre sûre & 19.20. ferme de nôtre ame, qui pénétre jusques au dedans du voile, où fésus-Christ est entré comme avantcoureur pour nous. Que seroit-ce, en esset, de nôtre espérance, si la foi ne lui servoit continuellement de soûtien? Elle n'est ferme & inébranlable qu'autant qu'elle s'accroche au Rocher des siecles, & non point au sable mouvant, comme l'espérance humaine: or c'est la foi seule qui la conduit à ce Rocher, guidée par les promesses de Dieu. Mille fois cette anchre seroit emportée par les rudes vents des persécutions, & par les violentes tempêtes que le monde & l'enfer liguez en-semble excitent contre l'Eglise: mais la foi qui l'a fait naître, l'anime toujours, l'encourage, la fortifie, la soûtient. Mille fois des agitations secretes de la conscience, des remords rongeans qui prennent

Digitized by Google

Sermon I. sur Héb. ch. 11. vs. 1. 37 nent leur source sous un tas de vices & de péchez, l'auroient peu à peu minée, & lui auroient fait lâcher prise, si la foi n'avoit été ausfi-tôt à son secours, pour la rassû-rer, & lui servir de soûtien, en lui faisant entendre, que là où le pé-Rom. ché a abondé, la grace abonde par s. 20. dessus: que la miseritorde se glori. 2. 13. fie contre la condamnation; & que si nôtre cœur nous condainne, ce ne doit pourtant jamais être jusqu'à nous jetter dans le desespoir; parce que Dieu qui est plus grand que 1 fean. nôtre cœur, est celui qui nous juge 3.20. en dernier ressort. Et il connoît toutes choses, ajoûte le S. Apostre dont nous paraphrasons ici les paroles; pour dire, que Dieu connoît mieux que nous le fond de nôtre cœur dans la douleur qui le pénétre; l'étendue du mérite du sang de Jésus-Christ, qui a été répandu pour expier nos pé-chez; & le fond infini de sa pro-pre misericorde, pour absoudre le pécheur pénitent, qui s'est con-C 3 damné

38 La véritable nature de la foi damné lui-même. A ce discours intérieur de la foi l'espérance se rasfûre; les biens du siècle à venir, qui faisoient toute sa joye & tous ses désirs, ces biens espérez qui fublistoient déja par la foi, forment dans l'ame du Fidele un falut anticipé, dans lequel l'espérance heureusement confondue avec la foi fait écrier le Fidele; Nous sommes sauvez en esperance. Qui dit, nous sommes sauvez, dit un salut présent; qui dit, en esperance, marque que ce salut est à venir, car l'espérance qu'on voit, n'est point espérance, mais qui dit tout à la fois, Nous sommes sauvez en espérance; joint l'avenir avec le present; & c'est ce que la foi fait dans le Fi-dele; car elle est & la subsistance & le soûtien des choses qu'on espe-re. L'Apostre ajoûte qu'elle est la démonstration de celles qu'on ne voit point.

8. 23.

On appelle démonstration une preuve claire & évidente d'une chose; une preuve qui convainc

lef-

Sermon I. sur Héb. ch.11. vs.1. 29 l'esprit, & à laquelle il faut qu'il se rende, s'il veut écouter sa Raison. Chaque Science, chaque Art a ces sortes de démonstrations, mais la maniere de les faire n'est pas la même par tout. Autre est une démonstration physique, autre une démonstration mathematique, autre une démonstration morale. La Religion a auffi les liennes, & com-me on ne transporte pas d'une science à l'autre les principes de leurs démonstrations, mais chaque Science fait ses démonstrations sur les principes qui lui sont propres, & non fur ceux d'une autre Science, la foi tout de même n'a pas besoin d'emprunter ni de la Physique, ni de la Géometrie la forme de ses démonstrations; elle a ses propres principes, & elle fait sur ces principes les démonstrations. Le grand principe de la foi c'est l'Ecriture sainte: tout ce que cette Ecriture enseigne est pour la foi d'une véri-té incontestable. La seule chose qu'elle fait, & qu'elle doit faire,

40 La véritable nature de la foi c'est de s'assûrer du vrai sens de l'Ecriture; quand elle l'a trouvé, elle a sa démonstration toute faite; & elle ne s'embarasse plus d'aucune difficulté; la déclaration d'un Dieu qui ne peut mentir, & qui est la vérité même, prévient tous les doutes, & écarte de l'esprit jusqu'à la moindre désiance. Ce principe de la foi humilie la Raison, il est vrai, mais il n'est rien de plus juste, & la Raison elle-même ne sauroit s'en plaindre, à moins qu'elle ne veuille s'égaler à Dieu, & mettre ses droits dans une même balance avec ceux de Dieu. Si elle porte ses prétentions si loin, je ne la connois plus pour Raison; je la desavoue: c'est une audacieuse, qui pour m'imposer & me séduire a usurpé le nom & les livrées de la Raison, car la véritable Raison me dit, que Dieu étant la Raison suprême, la suprême intelligence, tout ce qu'il y a de lumieres & d'intelligence dans un Etre créé, doit céder à un Dieu qui parle. Qu'aprés cela ce que Dieu

Sermon I. sur Heb. ch. 11.vs.1. 41 Dieu dit, & ce qu'il révéle soit conforme à ce que la Raison ellemême avoit ou pense, ou pû penser; ou qu'il soit mille sois plus haut que la Raison ne peut aller, pourvû qu'il paroisse que Dieu l'a dit, & que la Raison ait dequoi être assûrée du sens auquel il l'a dit, elle est convaincue que rien ne peut être plus véritable, & c'est pour elle une démonstration. Dés ce moment la Raison cede sa place à la foi, & la foi guidée par la parole de Dieu, qui est une lam-pe à ses pieds, & une lumiere à ses sentiers, se transporte par tout où cette parole la meine, & il n'y a plus rien qui l'arrête; les plus grandes difficultez s'applanissent sous ses pas, les choses auparavant cachées dans l'obscurité en sortent à sa présence, & de ses yeux éclairez de la lumiere du troisieme Ciel elle voit les choses profondes de Dieu. Ce que le passé & l'avenir ont de plus impénétrable aux courtes & fombres lumieres de la Raison, la foi le voit comme

me à découvert, la foi le contemple & l'admire. Faut-il remonter jusqu'à l'origine de l'Univers? la Raison ne sait quel chemin pren-dre pour y arriver. Convaincue que le monde doit avoir eu un commencement, elle le cherche, & ne le peut trouver. Elle voit que le monde ne peut pas avoir été fait d'une matiere préexistente, & qui n'ait pas été saite elle-même: & d'où est donc venu, se dit alors à ellemême la foible Raison, ce monde fi beau, & fi grand? C'est Dieu, se répond elle, qui l'a fait, & il n'y a que lui qui ait pû le faire. Mais dequoi l'a-t-il fait? d'où l'at-il tiré? Ici la Raison est à bout, le néant l'atrête, & elle n'ose aller chercher dans cet abysme; où l'imagination elle-même se perd & s'anéantit, l'origine de toutes choses. La foi vient sur cela, & ouvre le Livre de Dieu, & à l'ouverture de ce divin Livre, elle lit ces

mots: Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre. La terre étoit sans forme Sermon I. sur Héb. ch. 11. vs. 1. 43
forme & vuide, les ténébres étoient
répandues sur l'abysme, & l'Esprit
de Dieu se mouvoit sur le dessus des
eaux. Et Dieu dit; Que la lumiere
soit, & la lumiere fut. A cerecit,
la foi remonte jusqu'à la création,
& là elle voit sortir du néant tantôt une production, & tantôt une
autre, à la seule parole de Dieu.
Qu'il y ait un Ciel, une terre; il
n'y avoit rien: Dieu a dit qu'ils
foient; & ils sont.

L'avenir nous est inconnu nous avons beau faire, nous avons beau rever, beau méditer, beau appeller à nôtre secours toute nôtre intelligence, & mettre comme bout à bout toutes nos petites lumlieres, jamais elles ne nous meneront d'un pas ferme & asfûré jusques dans l'avenir : quelques conjectures ici, quelques conjectures là, par tout flottans & incertains, nous n'irons pas encore bien loin. La foi vient, & fe met à nôtre tête: nous voyons alors du plus loin. Nous perçons au travers d'un siecle, au travers de tous les siecles

ı,

cles adossez l'un contre l'autre, & nous voyons les évenemens que Dieu y a mis en reserve pour être manifestez en leur temps. Par la foi nos premiers parens ont vu à quatre mille ans loin d'eux dans la promesse que la semence de la femme briseroit la tête du serpent, le Mes-sie naître de leur sang, & ôter au démon toute sa puissance. Les Pa-triarches dont S. Paul sait dans la suite de ce chapitre le dénombrement, ont vû de même par la foi, des choses que Dieu tenoit alors cachées sous le voile impénétrable de l'avenir. Et nous aujour-d'hui, mes Freres, à la faveur de la même foi, nous voyons dans l'obscurité du tombeau, dans les ténébres encore plus sombres & plus profondes d'un avenir, peut être fort éloigné, peut être asses proche, la résurrection de nos corps, nôtre cendre se rapimer, nos os secs & dispersez se rapprocher les uns des autres, prendre chacun son ancienne place, un suc de vie cou-1er

Sermon I. sur Héb. ch. 11. vs. 1. 45 ler dans leurs canaux, la chair & former fur eux, nous redevenons ce que nous avons été, & nous nous retrouvons nous-mêmes aprés avoir disparu aux yeux de tout l'Univers, & n'y avoir été que poudre & que cendre. Je croi la résurre-Etion de la chair, & dés là que je la croi, je la vois. Il en est de même du Jugement dernier, & de la vie éternelle; ce sont des choses que l'œil n'a point vûes, mais que la foi voit: des choses sur lesquelles la Raison humainen'a tout au plus que quelque foible lueur, mais qui sont des démonstrations à la foi: parce que la foi les voit révélées dans la parole de Dieu, & que cette révélation est pour elle plus que la démonstration d'un principe de Mathématique à un Géometre, une vérité certaine, dont on ne sauroit raisonnablement douter: la foi est une démonstration des choses qu'on ne voit point.

Mais ce que nous venons de dire en l'honneur de la foi, & de fon

46 La véritable nature de la foi son évidence, s'accorde-t-il bien. mes Freres, avec ce que nous lisons ailleurs de son obscurité, & de son peu d'étendue, ou plustôt S. Paul's'accorde-t-il bien avec luimême, lors qu'il dit ici que la foi est une démonstration des choses qu'on ne voit point, & qu'ailleurs il oppose la foi à la vûe? Nous cheminons par la foi, & non point par la vue, disoit-il aux Corinthiens dans le chapitre 5. de sa seconde Epistre. La simple vue est encore moins qu'une démonstration, & cependant, selon ces paroles, la foi n'est pas la vûe même des choses. Il avoit dit aussi à ces mêmes Corin-17.00. thiens dans le ch. 13. de sa premiere Epistre, que nous ne connoissons maintenant qu'en partie; & que nous ne voyons maintenant qu'obscurement, & comme dans un miroir. Où sera donc cette évidence que nous avons dit être en la foi, & comment la foi sera-t-elle une dé-

Digitized by Google

monstration des choses qu'on ne voit point? Pour écarter des Ecrits de

S. Paul

Sermon I. sur Heb. ch. 11.vs. 1. 47 S. Paul cette contradiction apparente, il ne faut que suivre ses termes, & faire attention à ses expressions. Premierement, quand il oppose la foi à la vûe il parle de la vûe des choses présentes à l'œil, qui sont celles du troisieme Ciel, lesquelles nos yeux ne contemple. ront qu'aprés cette vie. Seconde-ment, il oppose la foi à la vûe, parce qu'il y a toûjours de l'obscurité dans la foi, par égard aux cho-fes mêmes, & c'est en ce sens qu'il a dit, que nous ne voyons ces choses qu'en partie, & non par-faitement; que nous ne les voyons que comme dans un miroir, obscurement, & non point face à face. parce que quelque bon que soit un miroir, & quelque sidele qu'en soit la glace, on n'y voit jamais si nettement & si distinctement les objets, comme quand on a ces objets eux-mêmes devant les yeux. Or en tous ces sens il est vrai que la foi est toûjours mêlée d'obscurité, puis qu'elle ne sauroit avoir

durant cette vie une juste idée de la félicité du Ciel, sous quelques images que l'Ecriture sainte la lui ait représentée, & quelques efforts qu'elle sasse pour s'en former une idée proportionnée à un état si heureux. Ce n'est donc pas à cet égard, mes Freres, que l'Apostre appelle dans nôtre Texte la foi une démonstration. Tandis que les choses qui en sont l'objet, sont enco-re derriere le voile, la soi ne peut pas être à l'égard de ces choses mêmes une démonstration, puis qu'elle n'en a pas d'évidence. L'évi-dence de la foi est dans la révélation divine, & dans les promesses, & c'est aussi uniquement dans les promesses, qu'elle trouve sa con-viction & sa certitude, & qu'elle est une véritable démonstration; car conviction & démonstration font ici la même chose; c'est pourquoi le terme de l'Original est traduit indifféremment par l'un & par l'autre de ces deux mots dans les versions ordinaires de ce passage.

#### Sermon I. sur Héb.ch.11. vs.1. 49

Ce terme a encore une autre signification dans les Auteurs Grecs; afçavoir celle de montre ou d'échantillon, par rapport à la piece entiere; ou celle d'indice & de sommaire, lors qu'il est question d'un Livre. Ces deux fignifications de montre & d'indice, reviennent à la même chose, & ne sont proprement différentes qu'autant qu'elles font employées pour de différents fujets. Or elles conviennent aussi trés-bien à la foi, qui considérée par égard aux choses invisibles de l'avenir n'en est proprement que la montre & l'indice; c'est pourquoi elle n'est jamais, comme nous venons de dire, sans quelque obs-curité, & n'a pas l'évidence entiere des choses. Ce n'est pas voir toute la beauté d'une étoffe précieuse, que de n'en voir que la montre où l'échantillon; il faut pour en bien juger, & pour en connoître toute la beauté, la voir en piece. On sait quelque chose d'un Livre, quand on en lit le sommai= Tom. I.

50 La véritable nature de la foi re, ou l'indice; mais les matieres y sont trop en abregé, pour yêtre vûes comme dans le Livre même. Telle est, à peu prés, la foi, ce n'est que la montre & l'indice des biens éternels, & de la gloire du Para-1 Jean. dis: Mes bien aimez, disoit S. Jean, nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons ne nous est pas encore manifesté. Nôtre vie col.3.3. est cachée avec Christ en Dieu; difoit S. Paul aux Colossiens. Nous n'avons dans la foi que les arrhes de nôtre héritage, & non l'héritage lui-même: mais comme on ne s'arrête plus aux arrhes, lors que l'on a la chose même; ni à la montre, lors que l'on a la piece entiere; ni au sommaire d'un Livre, quand on lit à Livre ouvert, & qu'on en connoît à fond toutes les matieres; ainsi la foi n'est plus d'usage aprés qu'elle est changée en vûe, & lors qu'on est en possession de ces trésors infinis de gloire & de félicité dont elle est ici bas l'arrhe, l'indice, & la montre. O foi divine, que tu és digne

d'ad-

Sermon I. fur Heb. cb. 11.vf. 1. 51 d'admiration! Rien n'égale ta certitude, & ta fermeté; tes fondemens sont en Dieu même. Rien n'égale tes lumieres & tes connoissances; elles s'étendent depuis l'abysme jusques au Ciel. Rien n'égale tes consolations; tu fermes l'enfer à une ame, & lui ouvres le Paradis, & de ce Paradis ouvert à ses yeux tu en fais descendre ces riches échantillons de gloire & de félicité qui la ravissent en admiration, & qui dans la douce extase de tes consolations divines, la font écrier, O quand entrerai-je, Pse. 42. & me présenterai je devant la face 3. de mon Dieu? Quand contemplerai-je 2. sa gloire! Que vous connoissez donc mal la foi dont saint Paul nous a fait l'éloge sous ces deux noms de subsistance & de démonstration, vous Romains, qui entretenez vos peuples de je ne sai quelle foi qui n'a ni certitude ni connoissance, & qui sous le bénéfice chimérique d'une foi que vous appellez implicite, leur promettez le salut. Peuple abusé, Ď z

Digitized by Google

peuple crédule, jusques à quand demeurerez vous dans cette erreur, que vous puissiez être sauvez par une foi confuse & vague en ce que l'Eglise croit, sans savoir vous-mêmes précisément ce qu'il faut croire, & sans avoir pour sondement de vôtre foi la connoissance de la parole de Dieu? C'est le trifte état, mes Freres, où sont la plus part des peuples de la Religion Romaine; ils ne voyent, la plus part, que par les yeux de leurs Docteurs; & leurs Docteurs euxmêmes, fascinez par leurs préjugez, ne voyent point dans l'Ecriture ce qui y est, & se figurent y voir ce qui n'y est pas. Quelle peut être donc leur soi, & quelle celle de leurs peuples, fondée toute sur la leur? Avengles, conducteurs d'a-vengles, vous tomberez tous dans la fosse. Mais non, ô bon Dieu, ouvre leur à tous les yeux, & fai leur connoître la vérité, afin que ta vérité les rende libres. Les misericordes de Dieu, mes Freres, nous

Jean. 8. 32 Sermon I. sur Héb. ch.11. vs.1. 53 ont prévenus, il s'est fait connoître à nous, & sa parole, autrefois cachée sous le boisseau des Traditions humaines, est dans l'Eglise où il nous a fait la grace de naître, une lumiere mise sur le chandelier, qui éclaire toute la maison. Réjouissons nous en cette douce & pure lumiere, & marchons y durant toute nôtre vie, comme de véritables enfans de lumiere.

Tels étoient du temps des A- Appli-postres ces heureux Hébreux aus- carion. quels S. Paul écrivoit cette Epistre. Nez dans une Eglise qui a-voit été durant prés de deux mille ans la seule Eglise que Dieu eût au monde, ils n'y trouvoient plus la foi d'Abraham par laquelle cette Eglise avoit commencé de se former. La foi d'Abraham, qui avoit passé avec son sang dans sa postérité au travers de plus de dix-huit fiecles, n'y couloit plus depuis quelque temps avec le sang illustre de ce Patriarche. La Synagogue étoit devenue infidele, & selon l'expref-

pression d'un Prophete, son argent s'étoit changé en écume, & son breu-vage étoit mêlé d'eau. Dieu avoit fait la grace aux Hébreux à qui S. Paul a écrit, de reconnoître ces changemens arrivez dans leur nation, & de reprendre la foi & le zele de leurs peres. Le Messie avoit fait toute l'attente de ceux-là, & il faisoit toute la consolation de ceuxci? Ils l'avoient trouvé & reconnu en la personne de Jésus de Nazareth, en qui la fiere & obstinée Synagogue n'avoit voulu reconnoître qu'un imposteur & un faux Messie. Mais que de combats n'avoit point eu à foûtenir ce petit nombre d'Hé-breux convertis, qui étoit, comme a dit ailleurs S. Paul, le seul résidu selon l'élection de la Grace. On leur faisoit honte du nom Chrétien, & ce nouveau nom qui sem-Esa 65. bloit avoir été marqué huit cens ans auparavant dans un Prophete, étoit l'opprobre de leur nation. C'eût été pourtant peu de chose, s'il n'y avoit eu que cela; souvent on se dédom-

Digitized by Google

15.

Sermon I. sur Heb. ch.11. vf.1. 55 dédommage du mépris par le mé-pris du mépris même. Mais les Hébreux convertis avoient à soûtenir en eux-mêmes, & de la part de leurs Freres obstinez, l'ébranlement qu'étoient capable de faire sur leurs esprits les loix de Moyse, respectables par leur sainteté, & par leur divine origine, & ausquelles néanmoins ils s'étoient soustraits pour se soûmettre à celles de Jesus-Christ. Enfin, ils avoient à s'affermir contre les persécutions qui leur étoient suscitées, & qui ne leur laissoient ni repos ni relâche en aucun endroit presque de l'Univers. A toutes ces tentations quel remede? La foi: S. Paul n'en connoit point d'autre; tous les autres ne sont que des remedes palliatifs, propres seulement à endormir la douleur, & incapables d'en guérir la cause. La foi va à la fource du mal, & la fait cesser. La source du mal est dans le présent, & la foi lui oppose l'avenir. La source du mal est dans l'illusion &z

& les préjugez de l'esprit; la foi les dissipe, & est une démonstra-tion. La source du mal est en l'intérêt que le cœur prend dans la perte des biens, & dans les souffrances; la foi met en la place des biens que l'on pert, des biens infinis que l'on gagne, & en la place des fouffrances, qui, quelles qu'elles soient, ne peuvent durer qu'un certain temps, & un temps même assez court, elle substitue un repos sans fin, & des délices éternelles: Car la foi est une subsistance des choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit point.

Vous vous étes trouvez, à peu prés, mes Freres, dans la descrip-tion que je viens de faire de l'é-tat où étoient, du temps de S. Paul, les Juifs convertis: je ne vous en ferai pas ici le parallele; chacun peut le faire aisément. L'Eglise Romaine, de laquelle nous sommes fortis, nous réclame sans cesse, & n'épargne rien pour nous ramener dans son giron. Elle nous

Sermon I. fur Heb. ch.11.vs.1. 57 regarde comme des gens que leurs peres ont égarez, & qui s'égarent tous les jours eux-mêmes. Elle nous peint nôtre séparation d'avec elle en la maniere la plus odieuse qu'elle peut, & jamais peintre n'a mieux fû manier son pinceau, & choisir mieux ses couleurs, que le fait l'Eglise Romaine pour nous faire une peinture effroyable de cette séparation: schisme, hérésie, entêtement, caprice, fureur; tous ces termes font encore trop doux, & s'il faut en aller chercher jusques dans le fond des abysmes, & y prendre celui de damnez, on ne nous l'épargnera pas. Seigneur, ils mauPse. 109.

diront, mais tu béniras. C'est peu 28. encore que des termes injurieux, & des imputations atroces, la haine qui embrase leur langue, cette lan- gacq. gue par laquelle le monde est lui mêz 3.6. me embrasé, arme leur main contre nous, & fait tomber sur nôtre Eglise les coups les plus terribles qu'un zele amer & furieux puisse frapper sur d'innocentes victimes.

Nôtre malieureuse France, devenue dans ces dernières années le théatre de l'injustice & de l'oppression, en sournit aux yeux de tout l'Univers des exemples par

milliers, & par millions.

Quelle est nôtre consolation, mes Freres, parmi tant de maux? La même que pour les Hébreux, la foi. Par elle, comme par un Epb. 6. bouclier impénétrable, nous repousserons tous les traits enflammez du malin. Par elle, comme avec une lumiere céleste nous dissiperons les illusions dont la fausse Eglise tâche incessamment de nous fasciner l'esprit & le cœur. Parelle, plus douce mille fois que le miel, & que les rayons de miel, les amertumes que nous attire la profession des véritez Evangeliques, s'adouciront & disparoitront. Par elle, enfin, par cette foi, infiniment plus précieuse que l'or, & que le fin or, nos pertes se trouveront abondamment réparées; & riches en foi, nous serons riches en Dieu, & nous

Sermon I. fur Heb. ch. 12. vs. 1. 39
nous le serons dans toute l'éternité.

Mais pour l'être véritablement en foi, il faut l'être en bonnes œuvres; car sans elles la foi qui peut tout, ne peut rien. Avez-vous pris garde à la maniere dont Jésus-Christ nous peint le Jugement dernier dans le chap. 25. de S. Mat-thieu, il n'y est pas dit un mot de la foi, & il n'y a que les œuvres qui y soient rappellées en mémoire devant Dieu: Venez les bénis de mon Pere, & possédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé devant la fondation du monde: car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'étoissétranger, & vous m'avez recueilli; j'étois nud, & vous m'avez vêtu; j'étois malade, & vous m'avez visité; j'étois en prison, & vous êtes venus vers moi. Mais la foi qu'est elle devenue? Dieu l'a-t-il oubliée; ou n'y a-t-il pas de récompense pour elle? Oui, sans doute, il y en a, & ce n'est même

même qu'en vertu de la foi que les est impossible d'être agréable à Dieu sans la foi. Mais Jésus-Christ a voulu nous apprendre par là combien il nous est important que nôtre foi se manifeste dans les œuvres, & qu'elle soit abondante en fruits de justice. C'étoit ce que S. Paul demandoit à Dieu pour les Fi-2 Thess. deles de Thessalonique; Nous prions 1. 11. toûjours Dieu pour vous, disoit-il,

qu'il accomplisse puissamment en vous l'œuvre de la foi. Un souhait comme celui-là renferme tous les autres; & une foi rendue accomplie dans ses œuvres est la plus haute per-fection où nous puissions jamais at-teindre durant cette vie. Aspironsy toûjours, mes Freres, non par de simples désirs, & par des souhaits stériles, mais par des efforts redoublez, & par une application sans relâche. Tendez à vous rendre

parfaits, disoit l'Apostre aux Corinthiens; & apportez, disoit S. Pierre, toute diligence pour ajoûter

1.5.

Sermon I. sur Héb. ch. 11. vs. 1. 61 la vertu à la foi. Tout ce qu'on employe ailleurs de foins & de peines ou est peu digne de nos empressemens, ou nos soins & nos empressemens y sont inutiles. Ici c'est tout le contraire; rien n'est plus digne de l'homme que la vertu, & rien plus digne du Chrétien, que la vertu & la foi jointes ensemble: la grace les unit ici bas dans l'ame d'un régénéré, & la gloire les couronne dans le Paradis. Dieu nous en fasse à tous la grace. Et à lui, Pere, Fils, & S. Esprit soit gloire & louange éternellement.

# AMEN.